

OU LES FILS SE CROISENT.

DE LA FAMILLE A LA FAMILIARITE CLARETAINE

ADRIÁN DE PRADO POSTIGO, CMF

1. Entrer dans la maison familiale
 - a. Famille – Maison
 - b. Familiarité – Fils
2. De l'atelier de cartonnage
 - a. Personnes
 - b. Saint Antoine Marie Claret, l'homme
 - c. Relation
 - d. Prière
3. Dans l'atelier royal de tapisserie
 - a. Temps
 - b. Histoire de la Famille Clarétaine, les traits
 - c. Conversion
 - d. Travailler
4. Pour le grand marché du monde
 - a. Présence
 - b. Sentiment avec l'Église et avec le monde
 - c. Mission
 - d. Souffrir
5. Avec des airs d'hier et d'aujourd'hui
 - a. Passé - La spiritualité de Claret
 - b. Présent - Le Magistère de François
 - c. Futur

1. Entrer dans la maison familiale

On ne connaît pas vraiment une famille avant d'y avoir passé du temps. Là, à l'intérieur du foyer, nous trouvons non seulement la réalité visible à l'œil nu et reconnaissable par tous (notre famille, notre noyau d'appartenance de base) mais aussi les fils invisibles qui nous unissent ou nous désunissent au fil du temps (notre familiarité, nos liens et processus relationnels, transformatifs et implicatifs). Parce qu'une chose est ce que nous sommes et une autre comment nous devenons ; une chose est la réalité qui nous est offerte : une autre, la vie que nous parvenons réellement à accueillir.

Nous sommes réunis ici, différentes personnes convoquées à une rencontre de la Famille Clarétaine. Il est entendu que, si nous sommes ici, d'une certaine manière nous savons tous que nous faisons partie de cette réalité, qui ne vient pas du sang ou de la chair, comme le dit le prologue de l'Évangile de Jean, mais de la foi et du charisme partagés. Mais il est plus difficile de savoir dans quelle mesure le fait d'être une famille permet à chacun d'entre nous de vivre des liens de familiarité. Peut-être continuons-nous à voir la famille de l'extérieur ou de loin, même si nous en faisons partie. Peut-être n'avons-nous pas appris à connaître suffisamment bien cette maison qui nous est offerte pour avoir envie d'y vivre. Peut-être qu'il y a encore trop de choses entre nous qui n'ont pas encore été tissées ensemble.... Ou peut-être sommes-nous simplement une famille, mais nous ne savons pas comment procéder pour vivre notre familiarité de plus en plus intensément. Au cas où cela nous arriverait, je voudrais, au cours de ce temps partagé, faire un petit voyage dans lequel nous pourrions reconnaître la famille charismatique à laquelle nous appartenons, être reconnaissants pour la familiarité dont nous jouissons déjà et nous encourager à grandir en elle pour la vie du monde.

Entrons donc dans notre maison familiale et arrêtons-nous pour contempler l'endroit où se croisent les fils de notre familiarité. Cette dernière phrase, où les fils se croisent, n'est pas une image poétique dépourvue de contenu réel : au contraire, elle a pour nous beaucoup d'histoire. Il nous rappelle, en premier lieu, que la maison de la Famille Clarétaine a la forme d'un tisserand, parce que quelque chose comme cela a été construit sur les fondations que nous a laissées Saint Antoine Marie Claret. Et elle nous invite, d'autre part, à fixer notre regard sur le détail définitif de chaque œuvre textile : pour tisser une tapisserie, une serge ou un tapis, de nombreux facteurs doivent entrer en jeu, mais ce qui configure vraiment une pièce de tissu, ce sont ces endroits où deux ou plusieurs fils se croisent pour donner naissance à quelque chose de nouveau qui les dépasse. C'est pourquoi, lorsqu'un expert veut vérifier la qualité et le travail d'un vêtement, il examine toujours son envers en cherchant le croisement des fils, l'endroit où résident sa véritable consistance et sa beauté.

2. Depuis l'atelier de cartons

Nous commençons ce voyage par l'usine textile de la Famille Clarétaine, notre maison, depuis l'atelier de cartons. Selon le dictionnaire, l'atelier est non seulement le « lieu où l'on travaille à la main », mais aussi « l'école ou le séminaire de sciences ou d'arts » et le « groupe de collaborateurs d'un maître ». Dans un atelier, donc, s'articulent lieu, apprentissage et collaboration. Si l'on regarde un peu plus en profondeur, l'atelier est avant tout constitué de personnes : nous, à partir de Saint Antoine Marie Claret, sommes le premier lieu où se croisent les fils de la familiarité clarétaine.

Cela peut sembler évident, mais nous ne pouvons pas le négliger. « Famille clarétaine », « spiritualité clarétaine », « mission clarétaine » et autres syntagmes similaires courent toujours le risque de désigner des abstractions inutiles si nous ne les référons pas aux personnes concrètes dans lesquelles elles s'incarnent. Avant de poursuivre, posons-nous sérieusement cette question : quand j'entends spiritualité clarétaine, à quelle personne je pense ? Quand j'entends mission clarétaine, quelle personne apparaît dans mon esprit ? Quand j'entends Famille Clarétaine, qui apparaît dans mon cœur ? Et, non moins important : suis-je capable de me reconnaître dans ces expressions ? La familiarité implique nécessairement de trouver un visage à regarder et à être regardé en ouvrant la porte de sa propre maison. De peur que nous finissions par vivre entourés de beaux concepts qui nous permettent de rêver paisiblement mais qui manquent de chair et nous laissent seuls à jamais. Peut-être que de cette rencontre nous n'emporterons avec nous que le désir déterminé de renforcer les liens avec quelqu'un de concret de notre Famille Clarétaine. Peut-être que ce quelqu'un est soi-même. Ou un de ceux que je vois sur l'écran. Si c'est le cas, nous aurons accompli beaucoup de choses : tout ce que nous investissons dans des relations concrètes sera un gain de familiarité.

Dans le groupe humain qui constitue notre atelier, il n'y a pas de doute, le chef de famille est Saint Antoine Marie Claret et Clarà. Je l'appelle par son nom complet parce que je ne veux pas que sa personne ou sa sainteté soient estompées dans l'appellatif affectueux Claret, que nous utilisons si souvent. Il ne peut pas être pour nous un lieu commun ou un fil conducteur que nous considérons comme acquis et que nous nommons pour mettre la cerise sur le gâteau de nos réunions de famille. Claret est Saint Antoine Marie Claret y Clarà, l'homme en qui se sont croisés les fils de Dieu et du monde pour que nous puissions faire partie de cette usine textile. Pas autant que nous le reconnaissons directement ou indirectement comme le fondateur charismatique de chacune de nos maisons. Pas même parce qu'il aurait voulu mettre en place une réalité ecclésiale telle que la Famille Clarétaine, telle que nous la vivons aujourd'hui (à mon avis, c'est trop dire).

La clé est de voir l'homme, et de le voir comme le contremaître d'un atelier vers lequel les collaborateurs se tournent pour apprendre de lui afin de tisser les fils de la familiarité. Nous devons lire, connaître, contempler Saint Antoine Marie Claret y Clarà, le maître d'atelier. Nous devons pouvoir le découvrir - dans l'Autobiographie et au-delà - comme un homme de relations familiales. Sans projeter sur lui une image idéale ou contemporaine, mais en le laissant projeter sur nous son humanité, tel qu'il était. Car dans son humanité concrète, il y a des caractéristiques exceptionnelles de familiarité qui peuvent encourager et façonner la nôtre. Familiarité avec Dieu, avec Marie, avec les saints, avec les nécessiteux, avec les proches, avec l'Église, avec les amis, avec les frères et sœurs. Même si nous pensons savoir qui est le Claret de la famille clarétaine, la familiarité entre Saint Antoine Marie Claret y Clarà de la Famille Clarétaine reste à découvrir.

« Comme mon père était filateur et tisserand, il m'a fait travailler à l'usine. J'ai obéi sans dire un mot, sans faire la grimace, sans montrer le moindre mécontentement. Je me suis mise au travail et j'ai travaillé autant que j'ai pu, sans jamais être paresseuse ou ne pas vouloir faire quoi que ce soit ; et j'ai tout fait aussi bien que je savais le faire, pour ne pas déplaire en aucune façon à mes chers parents, que j'aimais beaucoup et que j'aimais beaucoup » [SAINT ANTHONY MARY CLARET, Autobiographie 31].

« Le soir, quand il ne restait presque plus personne dans l'église, je rentrais et seul je parlais au Seigneur, avec quelle foi, avec quelle confiance et avec quel amour je parlais au Seigneur, à mon bon Père ! Je me suis offert mille fois à son saint service, j'ai voulu être prêtre pour me consacrer

jour et nuit à son ministère, et je me souviens lui avoir dit : Humainement, je ne vois aucun espoir, mais tu es si puissant que si tu le veux, tu arrangeras tout. Et je me souviens que je m'en remettai avec confiance à ses mains divines, espérant qu'il arrangerait ce qui devait être fait, ce qu'il fit en effet » [Saint ANTHONY MARY CLARET, Autobiographie 40].

« Ceux qui vivent en compagnonnage s'entraident par des conseils, des conversations, des exemples, la prière et la protection (...). Ils sont les compagnons avec lesquels nous vivons comme des yeux avec lesquels nous voyons ce que nous devons faire ; ils sont comme des mains avec lesquelles nous faisons ce que nous devons faire, et ils sont comme des âmes qui nous encouragent dans l'accomplissement de nos devoirs » [Saint ANTOINE MARIE CLARET, Clercs laïcs en communauté 5].

Selon notre foi, quand entrons-nous dans une relation plus profonde de connaissance et d'affection les uns avec les autres (également avec nous-mêmes, avec Claret, avec Dieu) ? La familiarité se tisse, avant tout, dans la prière, qui est à la fois espérance et apprentissage. Dans la prière, comme dans l'atelier de tapisserie, se déroulent ces deux mouvements fondamentaux : espérer et apprendre. Il faut d'abord définir ce que nous espérons, projeter ce que nous souhaitons vivre. Nous prions pour savoir ce qui nous est promis et pour laisser grandir en nous le désir de ce que nous sommes appelés à vivre. Nous prions comme quelqu'un qui peint un carton de tapisserie : le carton n'est pas encore la tapisserie, mais il a déjà sa taille, sa forme, ses couleurs. Même sous une forme plus vivante et plus belle que ce qui sortira plus tard du métier à tisser. Et il est important et bon qu'il en soit ainsi. Nous devons être capables de recevoir et de désirer devant Dieu la familiarité clarétaine que nous voudrions et que nous sommes disposés à vivre. Je ne fais pas référence - ou pas seulement - aux moments de prière commune dans lesquels nous nous réunissons en famille. Déjà dans la solitude de la prière personnelle, nous sommes appelés à dessiner des dessins pour cette tapisserie : je prie, mais je prie avec et pour les autres ; je prie, mais je le fais en tant que membre d'une famille qui me précède et me transcende ; je contemple, mais j'ai devant moi le Christ de tous, ouvert comme un livre ; enfin, « L'Esprit de notre Père et de notre Mère » parle pour moi, comme le disaient saint Antoine Marie Claret y Clarà :

« Écoutez nos conseils ; laissez-vous guider par eux ; voyez que nous vous parlons de la part de Dieu qui vous dit : (...) Regardez, et faites selon l'exemple qui vous a été montré sur le Mont Calvaire. C'est le Fils éternel du Père, en qui il se complaît : écoutez-le avec attention, imitez-le avec perfection, étudiez ses vertus, regardez-le comme un livre écrit à l'intérieur et à l'extérieur, et ouvert sur le lutrin de la sainte croix » [S. ANTHONY MARY CLARET, L'écolier savant I,2-3].

Deuxièmement, la prière est aussi le début de l'apprentissage. Comme la plupart des choses importantes dans la vie, la famille nous est donnée, mais la familiarité on l'apprend avec le temps. Elle s'apprend en enfilant les rencontres les unes avec les autres et en laissant nos relations s'enfoncer dans nos cœurs. C'est un processus très semblable à celui que l'on fait dans l'atelier avec les fils avant de commencer le travail : pour que les bobines ne s'emmêlent pas, il faut enrouler les fils petit à petit, comme si on les ruminait, ce qui donne lieu à un processus très semblable à celui de Marie avec le Verbe. Le bobinage est précisément cela : « enrouler successivement un fil, une corde, etc. autour d'un arbre, d'une bobine, etc. » Dans l'atelier de cartons, on apprend à placer la matière première en tournant soigneusement et attentivement ses éléments fondamentaux et, de cette façon, tout est disposé de manière ordonnée pour le travail commun. La familiarité clarétaine sera un désir impossible sans un tel apprentissage qui nous fera remonter toute notre vie les fils

conducteurs de notre spiritualité commune par l'étude et la prière. Saint Antoine Marie Claret disait que l'étude et la prière sont les deux pieds du missionnaire, peut-être parce que sans elles il est impossible de donner de l'ordre, de la profondeur et de la stabilité à notre relation avec Dieu et avec nos frères et sœurs. La célèbre anecdote de jeunesse à laquelle le saint fait référence lorsqu'il évoque ses années d'apprentissage à Barcelone va précisément dans ce sens :

« De toutes les choses que j'ai étudiées et de toutes les choses auxquelles je me suis appliqué au cours de ma vie, aucune ne m'a autant compris que la fabrication. (...) Lorsque, après mûre réflexion, j'ai réussi la décomposition et la composition de l'échantillon, j'ai ressenti une telle joie, une telle satisfaction, que je me suis promené dans la maison comme un fou. (...) Un certain jour, j'ai demandé au maître d'hôtel de l'usine si l'échantillon que nous avons tous deux entre les mains serait fabriqué de telle et telle manière (...) Et quelques jours plus tard, je lui ai présenté le dessin de l'appareil nécessaire pour produire cet échantillon (...). Le majordome était confus et admiratif en [voyant] mes dessins et en entendant mes raisons et explications » [S. ANTONIO MARIA CLARET, Autobiographie 58-60].

3. Dans l'usine royale de tapisserie

Bien que notre familiarité ait ses racines dans l'atelier de cartonnage, la Famille Clarétaine passe la plupart de son temps dans la Fabrique royale de tapisseries. Elle est réelle au double sens du terme : au sens actuel (la nôtre est une réalité qui existe objectivement) et au sens royal (la nôtre est une sainte familiarité qui vient d'en haut). Et nous appelons cette deuxième pièce une usine, car c'est là que se déroulent les processus de fabrication des produits et de transformation de l'énergie. La véritable fabrique de tapisseries est, en un mot, le lieu où se croisent les fils de la routine et du travail patient, où l'on produit une pièce textile qui n'existait pas auparavant : dans cette pièce, les fils sont incorporés et transformés, mais pas seulement, ceux qui l'ont fait sortir de leurs mains sont également transformés.

Même si parfois nous aimerions voir la volonté de Dieu pour nous s'accomplir immédiatement, rien ne pousse sans le temps. Le temps est le père de l'artisanat et le meilleur contremaître d'une usine. Les maîtres tapissiers le savent bien : ceux qui travaillent encore manuellement dans ce métier disent qu'il faut une semaine pour tisser un mètre carré de tapis à partir de matériaux courants et entre huit et quatorze mois pour chaque mètre carré d'une tapisserie en or, argent et soie. Ce n'est qu'avec la longue durée de nombreuses personnes travaillant en même temps, avec constance et engagement, que les fils sont rassemblés et renforcés, puis passés à leur place exacte jusqu'à former un réseau de nœuds compact et beau. Saint Antoine Marie Claret lui-même s'exprimait en ces termes pour encourager la vie commune du clergé :

« Ceux qui composent les cordes les travaillent par trois : ils réunissent d'abord trois fils dans l'un, puis trois de ceux-ci dans un autre, etc..., etc..., ce qui donne une corde très belle et très solide. Un seul fil est très facile à rompre, mais avec ses compagnons c'est très difficile » [Saint ANTOINE MARIE CLARET, Clercs laïcs en communauté 12].

Dieu merci, notre usine de tapisserie royale a ouvert ses portes il y a des décennies. Si Saint Antoine Marie Claret est l'âme de l'atelier familial, l'histoire même de la Famille Clarétaine est le cœur de notre usine. Au cas où nous ne le ferions pas assez, nous devons parler et nous écouter les uns les autres en parlant de la Famille Clarétaine et en valorisant ce que nous avons travaillé ensemble tant

au niveau institutionnel que personnel. Si ce n'est pas le cas, chaque nouvelle génération peut être tentée de repartir de zéro comme si les générations précédentes n'avaient rien fait ou presque. Surtout lorsqu'il s'agit de réalités, comme notre famille, où il nous semble toujours que les choses pourraient être tellement mieux. On peut y percevoir une touche d'arrogance - ou du moins d'ignorance - qui, si elle ne détruit pas la famille, freine la familiarité que nous recherchons. Parce que la familiarité présente et future s'obtient en reconnaissant que la chaîne a depuis longtemps été placée sur le métier à tisser et en accueillant la trame des croix et des nœuds que d'autres ont déjà laissés dans la tapisserie. Que savons-nous du chemin parcouru par la Famille Clarétaine jusqu'à présent ? Quand nous regardons en arrière, sommes-nous capables de remercier et de recevoir la sagesse accumulée par ceux qui ont tissé avant nous dans ce métier à tisser familial, au point de pouvoir dire d'eux, comme Claret de l'Église, qu'ils sont des compagnons, des dispensateurs de grâce, des directeurs, des mères, des nourrices, des amants ?

« La fidèle compagne de Jésus-Christ, la dispensatrice des grâces, la directrice de la famille, la mère toujours féconde par la prédication et les sacrements, et la nourrice toujours charitable et aimante de ses enfants, qui les nourrit de seins toujours pleins de doctrine et de bonnes œuvres » [S. ANTONIO MARIA CLARET, S.J.]. ANTHONY MARY CLARET, Notes sur un plan visant à préserver la beauté de l'Église et à la conserver, « L'Église » 3].

La chaîne de notre tapisserie, qui est un don et un héritage, est constituée d'une série de fils qui restent fixés verticalement sur le métier à tisser et servent de guide aux autres fils pour passer, s'entrelacer, se joindre, se nouer. Ceux qui ont travaillé plus intensément dans le tissu de la Famille Clarétaine ont pu les identifier dans sept traits de spiritualité qui nous unissent et servent de point de référence pour nos efforts. Je ne les commenterai pas longuement, mais il est bon de les connaître et de les garder toujours devant nous, en tension, afin que la trame de notre familiarité monte avec les meilleurs guides : 1) l'expérience filiale ; 2) la prière, l'Eucharistie et la Parole ; 3) la mission apostolique ; 4) l'onction pour évangéliser les pauvres ; 5) l'attention aux signes des temps pour une évangélisation créative ; 6) la mission partagée et l'universalité, 7) dans le Cœur Immaculé de Marie.

L'attention portée à la chaîne et l'avancement de la trame sont les coordonnées de base de ceux qui habitent la véritable usine. Mais au-delà ou non, toute tapisserie a sa trame, c'est-à-dire une « loi selon laquelle les fils se croisent et s'entrecroisent pour former le tissu ». C'est la loi qui permet aux fils de se croiser d'une certaine manière et en certains endroits et qui, par conséquent, soutient les liens de notre familiarité. Quelle est cette loi dans la Famille Clarétaine, la trame de la tapisserie que nous tissons ? J'ose rappeler ici que, comme dans le reste des familles, notre armure doit être celle de l'amour concret – « bien aimer », comme disait Claret -, qui exige la recherche continue de la vraie charité, d'une part, et l'engagement de notre propre vie et vocation, d'autre part. En deux mots, l'amour concret est conversion et don de soi. Entre nous, la familiarité s'étend chaque fois que nous mettons en jeu notre propre vocation les uns pour les autres et chaque fois que nous faisons un pas de charité à la manière de Dieu. Quand nous sommes capables de voir chez les autres le service et la dépossession qui naissent de l'Évangile, et quand nous en rendons grâce et nous associons à son mouvement du cœur. Aussi lorsque nous sommes prêts à assumer notre propre péché, notre égoïsme, notre envie et notre incompréhension, et à tout repositionner à la lumière de l'amour de Dieu dans un esprit de conversion :

« Aimer, c'est bien aimer. Nous devons bien aimer notre prochain, nous devons ressentir ses peines

et nous réjouir de ses prospérités, ne jamais les envier ; nous devons essayer de remédier à ses besoins de la meilleure façon possible » (Saint ANTOINE MARIE CLARET, Le temple et le palais de Dieu notre Seigneur VII).

De ce que j'ai dit jusqu'à présent, nous pouvons conclure que le travail est le deuxième grand moteur de la familiarité clarétaine, le deuxième grand lieu où les fils se croisent. Je ne parle pas exactement de mission, ou de mission partagée, qui sont des réalités plus larges, mais de travail pur et dur. Ce qu'il faut pour monter une vraie usine de tapisserie et ce que nous vivons vraiment en famille en ce moment se voit là, sur le lieu de travail, dans la petitesse des travaux que nous réalisons les uns avec les autres, les uns avec les autres. Et plus encore, dans le style particulier que nous imprimons au travail commun que nous réalisons. Un travail - il va sans dire - qui se déploie en de multiples facettes et directions, car, comme dans toute usine textile, les travaux de fabrication sont très nombreux : ceux qui restaurent la partie de la tapisserie qui a été endommagée, ceux qui nettoient le tapis qui a été tant foulé, ceux qui huilent la machine à fouler, ceux qui ajustent la trame, ceux qui retravaillent la trame, travaillent de manière familière et nette. Il y a mille façons de donner la sueur de son front pour grandir dans la familiarité que l'Église et le monde attendent de nous :

« Nous savons que Jésus-Christ nous a appelés dans sa sainte maison pour travailler comme lui : comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » Oui, nous devons tous travailler selon les talents et les grâces que nous avons reçus du Seigneur, et celui qui n'est pas en mesure de le faire à cause d'une infirmité ou de la vieillesse, doit y suppléer par la prière. Le travail de chacun selon ses talents est si important que sans lui tout est perdu" [Saint ANTOINE MARIE CLARET, Avis à un prêtre, « Appendice »].

4. Vers le grand marché du monde

Sans quitter la tente, avec de nombreuses heures de prière et de travail derrière elle, la Famille Clarétaine prépare et arrange ses tissus pour le grand marché du poisson du monde. « Lonja » est un mot dont le sens actuel a été pratiquement restreint à la place du port où le poisson est acheté et vendu. En réalité, il désigne de manière générique toute place commerciale publique et, en particulier, l'atrium quelque peu surélevé qui surplombe les portes des temples. C'est l'espace ouvert où les fils tordus trouvent leur place finale au-delà de l'atelier et de l'usine, une destination à vocation universelle.

En disant que le grand marché du monde est le dernier endroit où se croisent les fils de notre familiarité, nous prenons conscience que la Famille Clarétaine n'a pas son sens ultime en elle-même, mais qu'elle est appelée à vivre sa vie dans l'histoire de chaque jour pour que les autres aient la vie. On peut se demander comment cela est possible alors que les occasions de se présenter ensemble en société sont plutôt rares. Nous n'avons pas l'habitude de vivre ensemble et nous n'avons pas beaucoup de projets apostoliques communs. Bien entendu, des améliorations sont encore possibles dans ce domaine. Cependant, je crois que le plus important n'est pas dans ces projets mais dans la perspective dans laquelle chacun de nous se situe parmi les gens, notre forme de présence. En fait, la familiarité clarétaine devrait façonner notre manière d'être dans le monde, même lorsque nous ne sommes pas ensemble de manière palpable. On peut se présenter aux autres comme un homme, comme un fils, comme un frère, comme un croyant, comme un missionnaire, comme un prêtre (chacun peut ajouter ou retrancher à ce mode de présence)..... Est-ce que nous nous présentons parfois comme des membres de la famille clarétaine au sens large ? Nous le

faisons, sans doute, lorsque nous prions ou travaillons ensemble en famille, mais la familiarité qui naît et s'élabore là est appelée à imprégner nos relations au-delà de nous-mêmes. Il serait dommage que la richesse que nous partageons intérieurement ne soit pas transparente à l'extérieur. Ce serait comme souhaiter et tisser une tapisserie qui finirait enfermée dans des entrepôts d'usine ou effilochée et ignorée sur un mur. Pour que cela ne nous arrive pas, nous devons terminer la tapisserie afin de la faire sortir dans la rue, sur le marché, dans le présent. La tapisserie de notre familiarité, comme toutes les tapisseries, a besoin de sa lisière, cette extrémité du tissu où la trame est terminée par un fil plus solide d'une autre couleur, afin que tout le monde puisse la voir lorsqu'elle est exposée à la lumière du soleil. Les choses de Dieu brillent ainsi, comme une grâce singulière mais visible - avec sa propre couleur - dans des lieux ordinaires, chez des personnes inaperçues :

« Je me suis dit un jour comment cela pouvait se faire, que tant de paix, tant de joie, tant de bonne harmonie régnaient dans tant de sujets et pendant si longtemps, et je ne pouvais me donner d'autre raison que de dire : « Digitus Dei est hic ». C'est une grâce singulière que Dieu nous dispense par sa bonté et sa miséricorde infinies. Je savais que le Seigneur bénissait les moyens que nous utilisions pour obtenir cette grâce très spéciale » [SAINT ANTHONY MARY CLARET, Autobiographie 609].

Le marché est le lieu des allées et venues quotidiennes et de la mission. C'est l'endroit où les gens vont et viennent, achètent et vendent, cherchent et trouvent, parlent de la vie et se rapprochent les uns des autres. Sur cette place publique, il y a aussi une place pour nous en tant que famille, pour autant que nous sachions sentir le battement de cœur du peuple et de Dieu à chaque instant. Si l'atelier nous reliait à Saint Antoine Marie Claret et à ses fils, et l'usine à l'histoire de la Famille Clarétaine, le marché nous pousse à sortir de notre petit cercle pour rencontrer le reste de la communauté ecclésiale et le monde, pour nous sentir avec l'Église, comme disait Saint Ignace, et aussi avec le monde. Faire partie de la Famille Clarétaine ne signifie pas être intégré dans une superstructure ecclésiale autosuffisante qui englobe huit institutions ayant un charisme commun ; cela signifie transmettre dans la vocation personnelle une expérience familière du charisme reçu. Et de transmettre cette familiarité, qui fait aussi partie du charisme, à tous ceux que nous rencontrons sur notre chemin. Les structures institutionnelles sont nécessaires, mais la fécondité vient toujours du cœur des croyants : c'est la vocation de chacun d'entre nous, vécue comme une famille, qui peut offrir quelque chose à notre Église, à notre société.

Comme je l'ai laissé entendre un peu plus tôt, il est peut-être plus difficile de nous considérer comme une famille dans ce sens, car il n'y a pas tant d'espaces pour une mission partagée au niveau institutionnel parmi nous. Mais j'insiste : nous devons valoriser la présence dans le monde de chaque personne de la Famille Clarétaine et les liens qui nous unissent comme notre principal canal de mission. En ce sens, notre famille charismatique constitue une toute petite partie du peuple de Dieu en pèlerinage dans le monde et nous n'avons pas à concevoir une mission spécifique, à notre mesure, pour être féconds au milieu des gens : il suffit de collaborer en famille à la grande mission de Dieu à travers les différentes formes -ecclésiales ou non- dans lesquelles nous pouvons nous rendre présents au quotidien. Cela n'empêche pas qu'à un moment donné, des initiatives missionnaires concrètes portant le sceau de la Famille Clarétaine puissent surgir : elles sont les bienvenues, mais ne les cherchons pas avec angoisse et ne les forçons pas trop. Au contraire, soyons reconnaissants et soutenons-les quand ils viennent et, pour le reste, essayons de nous familiariser davantage avec la mission particulière de chacun d'entre nous, sachant que ce que nous devons les

uns aux autres - et nous tous au monde - c'est cet amour familial qui cherche à servir Jésus-Christ lui-même dans notre prochain et en toute circonstance :

« Pour conserver et augmenter cet amour ou cette charité, il faut voir en chacun de nos prochains Jésus-Christ lui-même (...). Faisons donc les choses comme quelqu'un qui sert Jésus-Christ et non les hommes, et de cette manière nous les ferons aussi d'une bonne façon et avec bonne grâce. Et lorsque notre prochain nous rend service, nous devons aussi le regarder comme Jésus-Christ, comme l'a fait saint Pierre lorsqu'il a vu Jésus-Christ à ses pieds pour les laver, et qu'il a été étonné et a dit : « Seigneur, est-ce que tu me laves les pieds ? » [Saint ANTOINE MARIE CLARET, Lettre ascétique, 4].

C'est cet amour de la proximité qui donne du lustre à notre tapisserie et la rend capable d'embellir et de réchauffer une grande pièce. C'est là que réside notre fécondité : dans un amour familial capable de souffrir, de souffrir - au double sens du terme - avec le reste de l'Église et avec le monde. Souffrir est l'un des verbes que Claret conjugue le plus. Et pour nous, cela devrait également être une catégorie centrale. Le saint dit, par exemple, en expliquant la vie du chrétien :

« Les vrais chrétiens, pendant qu'ils sont en ce monde, sont comme des mères en travail ; ils ont beaucoup à souffrir des douleurs et des travaux inséparables de cette vallée de larmes et ils leur causent quelque tristesse, mais à la fin de la vie ils se réjouiront de voir qu'ils ont donné naissance à de si grandes et bonnes œuvres pour la patrie céleste » [Saint ANTOINE MARIE CLARET, Imitation du Christ patient, « Avertissement »].

Celui qui souffre avec l'Église et avec le monde, avec les autres, non seulement exorcise son propre égoïsme, mais est aussi en mesure de comprendre et d'aider son frère. D'autant plus si nous ajoutons à cette souffrance la valeur de la familiarité, de sorte qu'en tendant la main, nous ne nous offrons pas seulement individuellement, mais nous offrons la joie d'une famille qui marche dans l'Église. Sur la grande place du monde, nous partageons les différentes pièces de tissu conçues dans l'atelier et fabriquées dans l'usine de la Famille Clarétaine : une tapisserie ici, un tapis là, une nappe là.... Parfois, nous le faisons ensemble en tant que famille ; parfois, c'est chacune des branches qui le fait ; presque toujours, c'est une communauté ou une personne individuelle qui écoute ceux qui ont besoin de chaleur ou de beauté et leur fournit la bonne pièce au bon moment. Dans cette pièce, qui porte tant de prière, tant de travail, tant de souffrance, nous croisons tous les fils de notre familiarité dans le lieu définitif.

5. Avec des airs d'hier et d'aujourd'hui

Ce voyage dans notre maison familiale, tel que j'ai voulu vous le proposer, a quelque chose à voir avec mon expérience et ma perception personnelle de la famille et de la familiarité clarétaine, mais pas seulement ou principalement. En effet, avant de vous inviter à entrer ainsi dans le métier, j'ai essayé de prendre le pouls de notre passé - en lisant et en priant avec saint Antoine-Marie Claret - et de notre présent - en me mettant à l'écoute de l'Église et du monde de notre temps. Le résultat, bien que médiocre, tente de mettre l'accent là où ils nous invitent à le faire afin d'ouvrir les portes de l'avenir.

L'empreinte de Saint Antoine Marie Claret sur cette visite chez nous est peut-être plus facilement perceptible. Non seulement dans les textes qui l'ont ponctué, mais aussi dans la structure même du

métier à tisser. Il est bien connu que dans le petit papier qu'il a écrit pour que tous les missionnaires aient toujours sur eux, Claret déclare qu'un Fils du Cœur Immaculé de Marie est un homme qui "ne pense qu'à la manière dont il suivra et imitera Jésus-Christ dans la prière, le travail et la souffrance". Eh bien, les fils de notre familiarité clarétaine se croisent dans un grand métier à tisser composé de l'atelier, où nous prions, de l'usine, où nous travaillons, et du marché aux poissons, où nous souffrons. C'est là que réside notre spiritualité.

Cependant, il se peut que l'inspiration tirée de la communauté ecclésiale et humaine de notre temps ait été plus cachée et mérite une attention plus tranquille à un moment ultérieur. Je me limite ici à souligner que cette façon de présenter notre famille charismatique et la plus grande familiarité à laquelle nous sommes invités se rattachent aux trois grandes impulsions qui, à mon avis, représentent le cœur du magistère du Pape François, ses grands appels pour toute l'Église et l'humanité en ce temps historique : un appel à prendre soin de la relation (« il les appela à être avec lui » [Mt 3,14a] : cf. *Gaudete et exsultate, Amoris lætitia*), à chercher la conversion (« miserando atque eligendo » : cf. *Laudato si', Fratelli tutti*) et à affronter la mission (« et de les envoyer prêcher » [Mt 3,14b] : cf. *Evangelii gaudium, Christus vivit*). C'est la base de notre discernement.

Si nous combinons ces trois verbes - aimer, travailler et souffrir - avec ces trois processus - relation, conversion et mission - nous trouverons l'arrière-boutique de la foi qui soutient le grand petit travail de nos mains qui tissent et nous permet de poursuivre la tâche vers un avenir prometteur. Mais de tout cela vous me direz - comme Paul à l'Aréopage - nous entendrons parler de vous un autre jour, parce que le travail de ce jour est sur le point de se terminer et qu'il y a encore beaucoup de travail à faire.